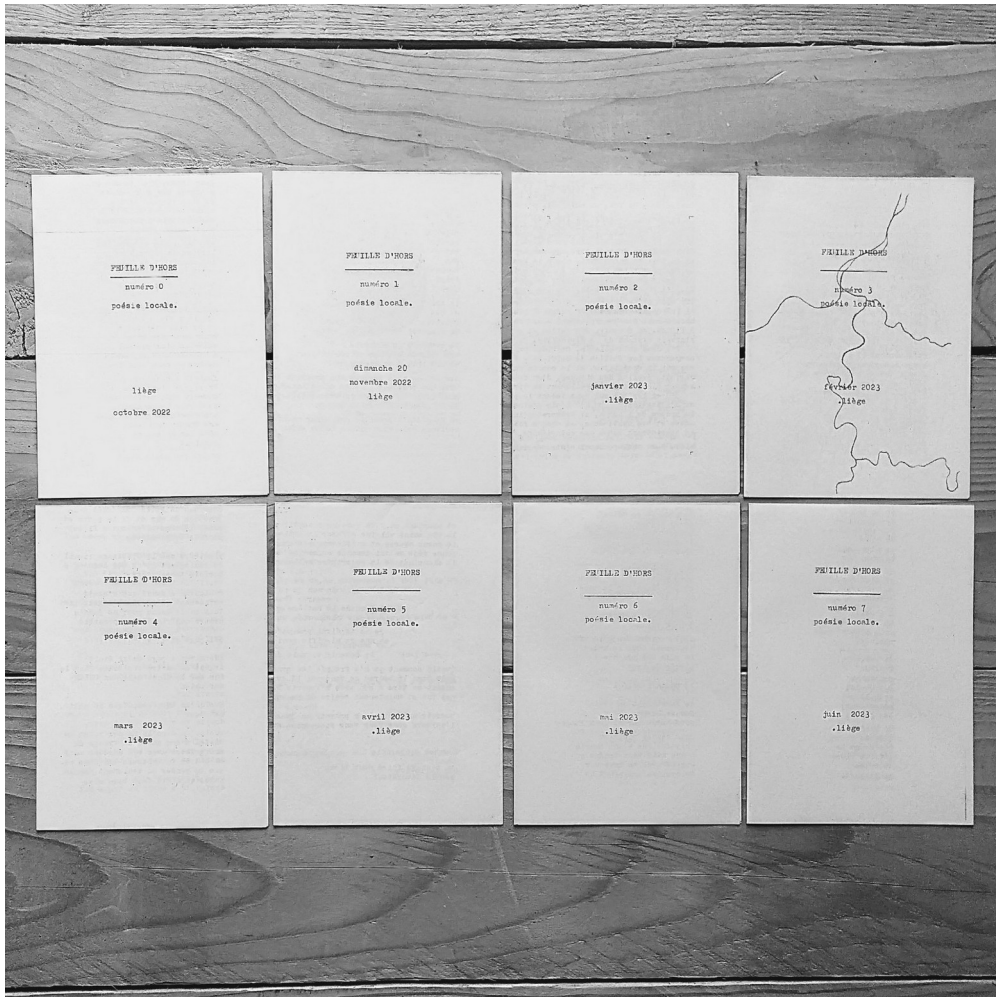


## FEUILLE D'HORS

poésie locale | Liège  
8 numéros | octobre 2022 – juin 2023



[La version originale de chacun des numéros fut frappée à la machine à écrire sur une feuille A4 recto verso, puis multipliée 100 fois, pliée à 4 et gratuitement distribuée dans des lieux proches de la rue Hors-Château, en particulier au Comptoir du Livre, à La Grande Ourse, chez Pax, à Barricade, aux cafés Montjoie, Delft, Casa Ponton et Grand Maison, ainsi qu'à l'Épicerie du Nord. Qu'ils en soient ainsi remerciés ici.]

Marion Renauld

# FEUILLE D'HORS

numéro 0

poésie locale.



liège

octobre 2022

un numéro zéro  
un papier sans enjeu  
un peu de vie réelle  
quelque part ici-bas  
puisque tout ce qu'on a  
ce sont des yeux un nez  
une bouche et des oreilles  
et des mains et des  
pieds et bref juste une  
peau et dessous  
un volcan des veines  
gonflées de rêves à  
crever des soucis comme  
des spectres avides  
hantant nos pieux réveils  
un peu de vie réelle  
en-dehors des berceuses  
un rythme fracassant les  
images trop lointaines  
qui font semblant d'y  
croire et tes doigts sont  
du vent sur une feuille  
et ton corps un  
point de départ allez

maintenant elle est à sec  
mais dans la fontaine de  
la rue hors-château presque  
en face de la mère-dieu  
j'ai vu un matin de  
dimanche il y a un mois à  
peine un homme s'y laver  
ses jambes maigres enjambent  
le bord il portait un  
caleçon et une profonde  
fatigue une fille était avec  
et tenait ses affaires  
et ses bras ont  
embrassé l'eau  
c'est comme ça c'est réel  
doucement avec la vie et  
la lutte est furieuse  
maintenant qu'elle est à sec  
et que les jours sont froids  
nous baignons nos misères  
dans des feux qui paraissent  
trop pâles qui n'enveloppent  
qu'un temps nos nudités  
pendant que dure la pierre

et pas longtemps après  
c'était vraiment un feu  
que j'ai senti sans voir  
c'était la même rue  
caché derrière des grilles  
un type qui s'apprêtait à  
faire un barbecue  
il avait deux gros chiens  
la fumée sortait peu et les  
chiens se taisent on  
aurait presque pu passer  
sur le trottoir  
et ne rien deviner  
je me suis arrêtée j'ai  
dit Bonjour c'est quoi et  
le type m'a dit Oui  
j'me fais un barbecue  
enfin – et là le type  
n'a pas fini sa phrase il  
a pointé dehors alentour du  
menton et il a imité ce  
vieux geste d'un doigt  
qui déclenche une photo –  
ajoutant Si jamais  
personne ne me dénonce  
c'est la vie c'est réel  
ô nos mesquineries  
l'art de la délation  
j'ai caressé les chiens  
leur langue bien pendue qui  
n'accuse pas grand-chose  
et puis je suis partie  
souhaitant Bon appétit à  
quoi le type a dit À vous  
aussi merci  
et j'ai pensé qu'avec les  
lettres de « merci » en

les changeant de place on  
avait « crime » aussi  
comme dispute  
et stupide

comme les lettres les gens  
ont la posture sensible et  
je ne sais quel but à  
part se mettre bien  
entre le plus pur mal  
et l'élan généreux ou la  
crasse ignorance et les  
féconds échanges quand  
on rigole c'est tout ça  
devrait nous suffire avec  
le ventre heureux et  
pas besoin de grilles que  
des bonnes grillades  
même les chiens se  
régalent

\*

au bout de la rue hors  
château il y a cet espace  
vide vidé de sa prison la  
place des déportés des  
déportés du centre on  
approche des marges où sur  
le mur s'étale

ô les hauts sentiments  
cette grandiloquence en  
majuscules de fer comme  
un mensonge rougit de  
la chair invaincue

DANS LE DRAPEAU DE LA  
LIBERTÉ, J'AI BRODÉ LE PLUS  
GRAND AMOUR DE MA VIE

et bon quand l'autre jour



tu montes les escaliers  
au-dessus c'est encore  
dans la longue série des  
barbecues béton un  
homme à un endroit qui  
surveille la cuisson  
de trois cuisses de poulet  
en compagnie d'une femme

c'est simple  
on se salue  
on est l'après-midi à  
l'enfant l'homme propose  
un bout de son goûter

quand à l'enfant plus tôt  
un autre homme a donné  
une barre chocolat fourrée  
noix de coco

mort au crime  
que merci

qu'on se fasse des cadeaux  
nous aussi entre adultes  
et mille feux de joie sans  
souffrir d'abandon  
les marges sont peuplées

c'est comme ça c'est  
réel c'est quotidiennement  
le pire et le meilleur  
les tentes sur les hauteurs  
en contrebas les jeux  
et beaucoup de poussière le  
ciel indifférent et  
quoi nos différences à  
moins qu'elles nous ravissent

nous ravissent à nous-mêmes

à broder dans le vide un  
peu d'amours banales  
pas besoin de drapeau que  
des draps et des peaux et des  
festins de miettes

alors  
et alors rien c'est  
comment la vie  
douce et furieuses  
nos luttes

et dehors en chantier  
être les ouvriers de  
nos propres chaleurs  
pendant que dure la  
pierre

un peu  
moins crues nos vies

un numéro zéro  
un papier sans enjeu  
un peu de vie réelle  
quelque part ici-bas  
puisque tout ce qu'on a  
ce sont des yeux un nez  
une bouche et des oreilles  
et des mains et des  
pieds et bref juste une  
peau et dessous  
un volcan des veines  
gonflées de rêves à  
crever des soucis comme  
des spectres avides  
hantant nos pieux réveils  
un peu de vie réelle  
en-dehors des berceuses  
un rythme fracassant les  
images trop lointaines  
qui font semblant d'y  
croire et tes doigts sont  
du vent sur une feuille  
et ton corps un  
point de départ allez

maintenant elle est à sec  
mais dans la fontaine de  
la rue hors-château presque  
en face de la mère-dieu  
j'ai vu un matin de  
dimanche il y a un mois à  
peine un homme s'y laver  
ses jambes maigres enjambent  
le bord il portait un  
caleçon et une profonde  
fatigue une fille était avec  
et tenait ses affaires  
et ses bras ont  
embrassé l'eau  
c'est comme ça c'est réel  
doucement avec la vie et  
la lutte est furieuse  
maintenant qu'elle est à sec  
et que les jours sont froids  
nous baignons nos misères  
dans des feux qui paraissent  
trop pâles qui n'enveloppent  
qu'un temps nos nudités  
pendant que dure la pierre

FE

FEUILLE NUMERO

FEUILLE D'HORS  
numéro 0

poésie locale.

liège

octobre 2022

FEUILLE D'HORS  
numéro 0

poésie locale

liège

octobre 2022

et pas longtemps après  
c'était vraiment un feu  
que j'ai senti sans voir  
c'était la même rue  
caché derrière des grilles  
un type qui s'apprêtait à  
faire un barbecue

il avait deux gros chiens  
la fumée sortait peu et les  
chiens se taisaient on  
aurait presque pu passer  
sur le trottoir  
et ne rien deviner

je me suis arrêtée j'ai  
dit Bonjour c'est quoi et  
le type m'a dit Qui  
j'me fais un barbecue  
enfin - et là le type  
n'a pas fini sa phrase il  
a pointé dehors alentour du  
menton et il a imité ce  
vieux geste d'un doigt  
qui déclenche une photo -  
ajoutant Si jamais  
personne ne me dénonce

c'est la vie c'est réel  
à nos mesquineries  
l'art de la délation

j'ai caressé les chiens  
leur langue bien pendue qui  
n'accuse pas grand-chose  
et puis je suis partie  
souhaitant Bon appétit à  
quoi le type a dit à vous  
aussi merci

et j'ai pensé qu'avec les  
lettres de "merci" en  
les changeant de place on  
avait "crime" aussi

comme dispute  
et stupide

comme les lettres les gens  
ont la posture sensible et  
je ne sais quel but à  
part se mettre bien  
entre le plus pur mal  
et l'élan généreux ou la  
crasse ignorance et les

féconds échanges quand  
on rigole c'est tout ça  
devrait nous suffire avec  
le ventre heureux et  
pas besoin de grilles que  
des bonnes grillades  
même les chiens se  
régalent

au bout de la rue hors  
château il y a cet espace  
vide vidé de sa prison la  
place des déportés des  
déportés du centre on  
approche des marges où sur  
le mur s'étale

à les hauts sentiments  
cette grandiloquence en  
majuscules de fer comme  
un mensonge rougit de  
la chair invaincue

DANS LE DRAPPEAU DE LA  
LIBERTE, J'AI BRODÉ LE PLUS  
GRAND AMOUR DE MA VIE

et bon quand l'autre jour  
tu montes les escaliers  
au-dessus c'est encore  
dans la longue série des  
barbecues béton un  
homme à un endroit qui  
surveille la cuisson  
de trois cuisses de poulet  
en compagnie d'une femme

c'est simple  
on se salue  
on est l'après-midi à  
l'enfant l'homme propose  
un bout de son goûter  
quand à l'enfant plus tôt  
un autre homme a donné  
une barre chocolat fourrée  
noix de coco  
mort au crime  
que merci

qu'on se fasse des cadeaux  
nous aussi entre adultes  
et mille feux de joie sans  
souffrir d'abandon  
les marges sont peuplées

c'est comme ça c'est  
réel c'est quotidiennement  
le pire et le meilleur  
les tentes sur les hauteurs  
en contrebas les jeux  
et beaucoup de poussière le  
ciel indifférent et  
quoi nos différences à  
moins qu'elles nous ravissent

nous ravissent à nous-mêmes  
à broder dans le vide un  
peu d'amours banales  
pas besoin de drapeau que  
des draps et des peaux et des  
festins de miettes

alors  
et rien alors c'est  
comment la vie  
douce et furieuses  
nos luttes

et dehors en chantier  
être les ouvriers de  
nos propres chaleurs  
pendant que dure la  
pierre

un peu  
moins crues nos vies

marion renauld.

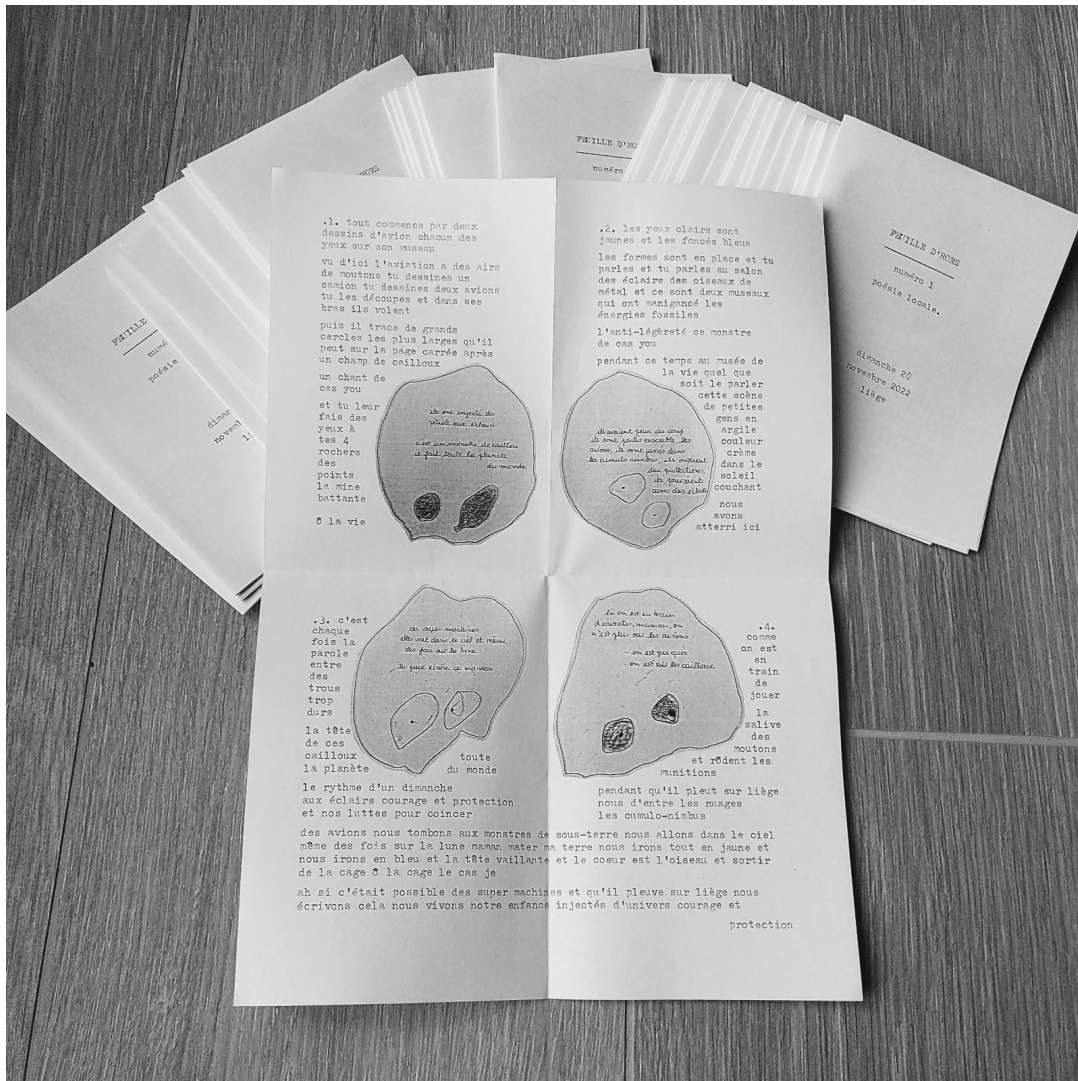
FEUILLE  
numé  
poésie 10

liège  
octobre 2022

# FEUILLE D'HORS

numéro 1

poésie locale.



dimanche 20  
novembre 2022

liège

une histoire sans effet  
tout se passe dans la  
tête et la tête est  
réelle cela n'existe pas  
les histoires sans effet

rien qu'à choisir la table  
à côté de la cage avec  
l'oiseau dedans alors  
quelqu'un te dit Vous  
aimez la musique dans le  
café là-bas à l'angle  
en féronstrée

une histoire sans effet  
nos volcans intérieurs ont  
le silence qui crache

le corps chaud des moutons  
au fond des coteaux verts  
pendant que liège en creux  
fait chanter ses lumières

nous avons vu la mer des  
papillons géants nous avons  
voyagé puis nous sommes  
revenus Vous aimez la  
musique sortez les munitions

nous avons voyagé et  
tout ce qui transporte  
est un objet magique est  
réellement lourd dans  
la tête est léger

nous sommes quelque part  
nous bougeons  
travail famille loisirs  
nous passons des  
frontières et parfois du  
bon temps

quand la tête est légère  
quand les actions s'enchaînent  
quand la guerre est partout  
que vivent les moutons et nos  
munitions nos cris  
de cœurs vaillants

tu voyages à liège un  
pied de chaise est pour le  
pèlerin vu que la route  
est le sol de ta carte  
sur le caillou terre

le cas you  
la terre a des yeux

.1. tout commence par deux  
dessins d'avion chacun des  
yeux sur son museau  
vu d'ici l'aviation a des airs  
de moutons tu dessines un  
camion tu dessines deux avions  
tu les découpes et dans ses  
bras ils volent

puis il trace de grands  
cercles les plus larges qu'il  
peut sur la page carrée après  
un champ de cailloux

un chant de  
cas you

et tu leur fais des  
yeux à tes 4 rochers des  
points la mine  
battante

ô la vie

.2. les yeux clairs sont  
jaunes et les foncés bleus

les formes sont en place et tu  
parles et tu parles au salon  
des éclairs des oiseaux de  
métal et ce sont deux museaux  
qui ont manigancé les  
énergies fossiles

l'anti-légèreté ce monstre  
de cas you

pendant ce temps au musée de  
la vie quel que soit le parler  
cette scène de  
petites gens en  
argile couleur crème  
dans le  
soleil couchant

nous avons  
atterri ici

.3. c'est chaque fois la  
parole entre des trous trop durs

la tête de ces cailloux toute  
la planète du monde

le rythme d'un dimanche  
aux éclairs courage et protection  
et nos luttes pour coincer

.4. comme on est en  
train de jouer

la salive des moutons et  
rôdent les munitions

pendant qu'il pleut sur liège  
nous d'entre les nuages  
les cumulo-nimbus

des avions nous tombons aux monstres de sous-terre nous allons dans le ciel  
même des fois sur la lune maman mater ma terre nous irons tout en jaune et  
nous irons en bleu et la tête vaillante et le cœur est l'oiseau et sortir  
de la cage ô la cage le cas je

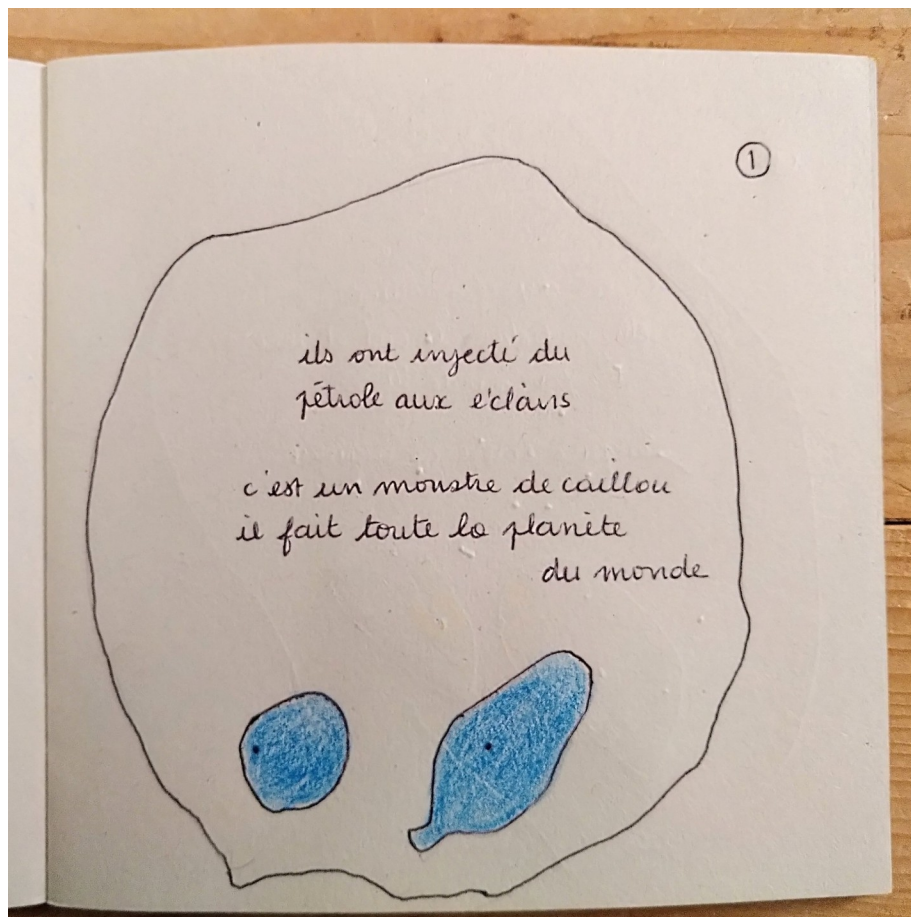
ah si c'était possible des super machines et qu'il pleuve sur liège nous  
écrivons cela nous vivons notre enfance injectés d'univers courage et

protection

alors et trois  
fois rien des avions des  
cailloux et un oiseau  
et toi

la vie locale est  
internationale la vie  
propre est mondaine  
tout cela existe

où es-tu dans la réalité  
louée soit la matière  
où es-tu dans ta mort  
qu'elle ne tue pas la joie  
quand il brume sur liège





②

ils avaient peur du coup  
ils sont partis ensemble, les  
avions, ils sont passés dans  
les cumulo-nimbus, ils avaient

des protections,  
ils pouvaient  
casser des éclairs.

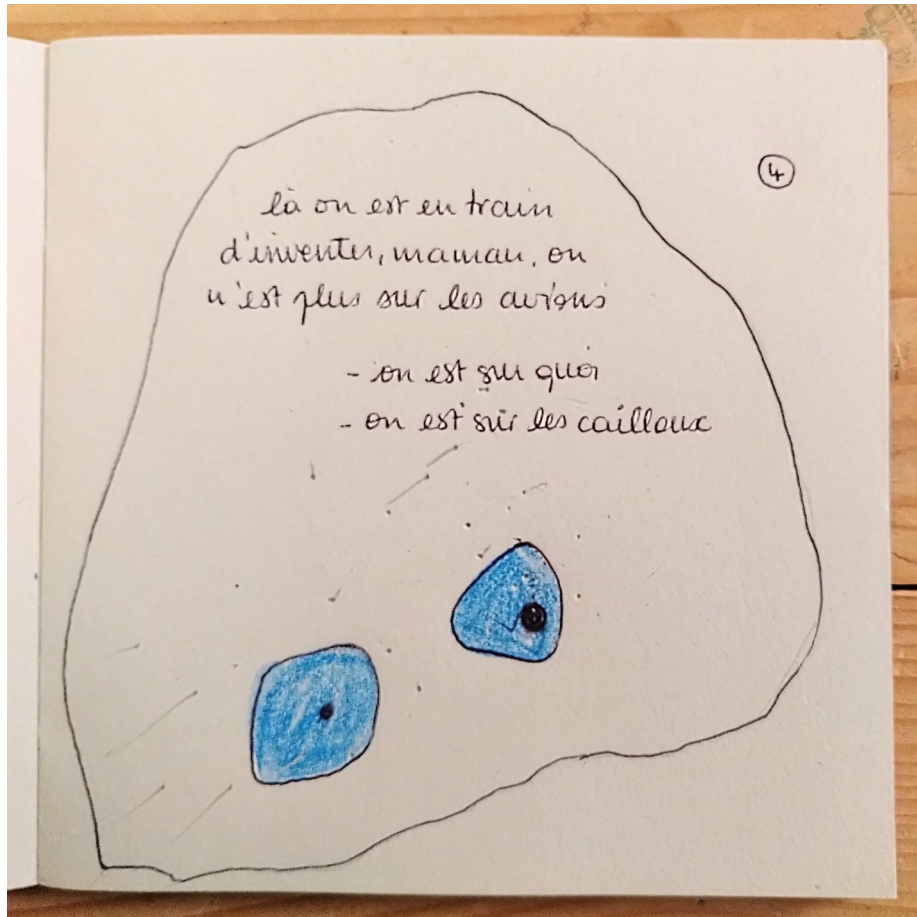


③

ces super-machines  
elles vont dans le ciel et même  
des fois sur la lune

tu peux écrire ça maman.





[Les dessins de ce numéro ont été réalisés par Alvise, 4 ans, également parolier des phrases écrites à la main à l'intérieur de ces dessins.]



## FEUILLE D'HORS

numéro 2

poésie locale.



janvier 2023

liège

considérant la somme de toutes les choses qui sont et d'abord juste ici, regarde autour de toi, et ta vie et ma vie et toutes les autres vies et tout ce qui a lieu a eu lieu aura lieu encore ailleurs encore partout même dans nos têtes, considérant la masse du volume de la terre et de tout ce qu'on fait outre qu'on a à faire et à dire ou à taire à chercher à comprendre à prévoir deviner croire apprendre et changer le matin le midi et le soir et la nuit, ce tourbillon des jours qui ne s'arrête pas, qui pullule et sature et pourrait rendre fou versant des nouveautés sur du déjà passé pourtant toujours présent, du *fashion* de l'esprit d'une époque, des *to do* qui ne sont pas si doux, considérant l'urgence de la situation pour laquelle on ne cesse de repousser plus loin la bascule nécessaire, pour laquelle on ne cesse de faire comme si ça passe – ça passe, ça va passer, nous en avons connues des vertes et des pas mûres et des instants pourris, tenir jusqu'au printemps –, considérant la force de nos illusions et de nos habitudes et l'absolue puissance de la glu quotidienne par quoi tu tiens debout tout toi dans chaque seconde comme une fichue bernique on ne peut pas ne pas et quand bien même tu sors de ta coquille perso, considérant la somme de toutes les choses qui sont, qui furent, et qui seront, les choses qui auraient pu, qui pourraient qui devraient et les choses, les vraies choses, tout cela qu'on fabrique depuis qu'on a des doigts et qu'on use, qu'on échange et qu'on donne parfois, et qu'on jette souvent, considérant les tas et les tas et les tas chaque semaine c'est pareil, de déchets impossibles à colorer les rues de jaune de bleu de vert, la marche hallucinée d'obstacles à points aveugles à très rapidement vouloir tout oublier parce que civilisés, nous sommes, et bien plus grands qu'avant et bien plus beaux qu'ailleurs, considérant ainsi tout ceci et le reste, alors hein quoi pourquoi s'émouvoir de deux dés de presque 2000 ans ?

c'est le premier dimanche du mois, les musées sont gratuits, à la bonne heure et puis tu tombes sur eux dans une salle au début, période gallo-romaine les choses dans les vitrines semblent tout à fait mortes et si peu expliquées

014 – dé miniature  
époque gallo-romaine  
Theux (Province de Liège)  
Bronze.  
La somme des faces opposées  
est égale à sept.

015 – dé  
époque gallo-romaine  
Juslenville (Theux, Province  
de Liège)  
Plomb.  
La somme des faces opposées  
n'est pas égale à sept.

l'un vert et l'autre beige, débrouille-toi avec ça dans la faible lumière et le temps suspendu pour la contemplation des usages abolis, plus jamais rouler

et alors j'ai pensé à quelque part ici entre -52 et le cinquième siècle et j'ai trouvé heureux de penser qu'on jouait comme les enfants qui jouent – pas réduire le passé à un champ de bataille ou juste à la survie et j'ai pensé aux types qui les avaient produits, la sorte d'existence et le travail du fer, non pas pour des épées ni non plus des bijoux, de si petites choses déterrées de l'oubli qui nous font un clin d'œil – jouez jouez encore, trouvez à rebondir sur le hasard sans sens tout lové dans une paume – lance !

j'ai pensé au hasard, à la chance, à l'espoir sans raison ni valeur, et puis aux coups du sort qui tant nous fragilisent quand ce n'est pas marrant, l'absence de faveur et le mauvais ticket, que deux dés minuscules nous incitent à chercher l'issue dans l'alea, tant pis pour la tristesse et les drames funestes et comme ça j'ai pensé contre fatale fortune bon cœur etc.

deux dés – 2D – 3D – la dimension magique et la volonté nulle – pas le choix je me suis souvenue du roman de Rhinehart, *L'homme-dé* (71), la complète aboulie, la décision laissée à la pure stochastique du n'importe qu'importe et 7 – chiffre sorcier – et si ce qui s'oppose un jour puisse être égal

ô brutale contingence, ainsi tout ce qui est pourrait être autrement quand l'humain s'y refuse par mille ainsi soit-il et nécessité loi et terribles sophismes – ma foi, si cela est, c'est que cela doit être et salut ô destin

la naissance, le sang, le lieu, la date et bim, la donne de départ, tu peux toujours piocher, souffler sur les arêtes et t'arranger un peu, soi-même on est ce cube à 6 faces et 3 axes et une alternative : le ça libre ou pipé

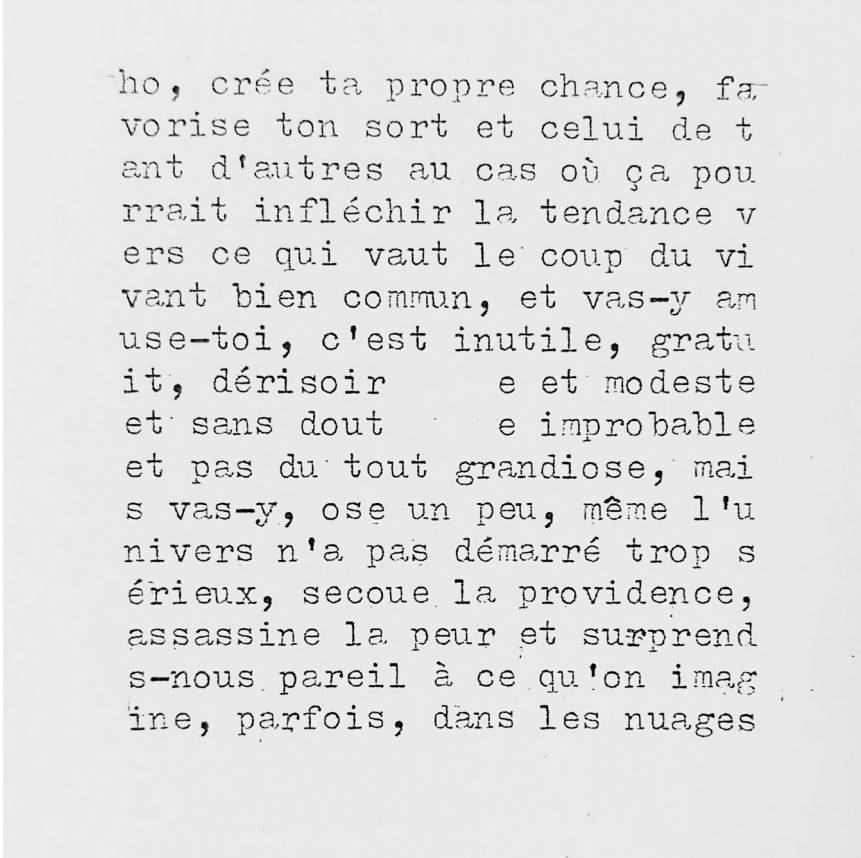
vous traîniez dans ma tête, je marche dans les rues, je fais ce que je veux et on fait ce qu'on peut, comme la lumière fut belle hier quand le soleil se coucha sur les eaux les façades brillantes et les nuages rosis et toi qui m'a parlé de ces liégeoiseries de pin's de ta copine qui se vendent fort bien et j'ai rouvert Caillois, son *Les jeux et les hommes* et là j'ai tout compris ou trois fois rien du tout, j'épingle l'essentiel, il y a tant à faire :

1°) depuis toujours, à l'âge adulte et partout dans le monde, les jeux de hasard sont des jeux d'argent – des règles nous passons aux réglementations, à l'État, au pouvoir, aux dettes et punitions jusqu'aux interdictions – ou alors ça devient de la divination, du très superstitieux d'algébrique alchimie

2°) dans sa typologie, Caillois rapproche l'agôn et l'alea, celui-ci compensant les failles de celui-là – en termes de système politique, l'accent mis sur la compétition et la course au mérite ne parvient pas à engendrer une parfaite égalité des chances, d'où ce désir de s'enrichir soudainement, de se sentir élu inconditionnellement en tirant le gros lot qui compense et console

3°) si les animaux connaissent le plaisir des jeux de vertige, de combat et d'imitation, aucune n'a l'air d'aimer jouer avec la chance – serait-ce donc le propre de l'homme, si traversé d'incertitudes, si imprévisible dans ses actes et ses sentiments, et chaque fois se défiant de maîtriser l'absurde en le considérant comme une coïncidence, un mystère susceptible d'être déchiffré alors hein quoi pourquoi s'être éprise de deux dés visibles au Grand Curtius

ho, crée ta propre chance, favorise ton sort et celui de tant d'autres au cas où ça pourrait infléchir la tendance vers ce qui vaut le coup du vivant bien commun, et vas-y amuse-toi, c'est inutile, gratuit, dérisoire et modeste et sans doute improbable et pas du tout grandiose, mais vas-y, ose un peu, même l'univers n'a pas démarré trop sérieux, secoue la providence, assassine la peur et surprends-nous pareil à ce qu'on imagine, parfois, dans les nuages

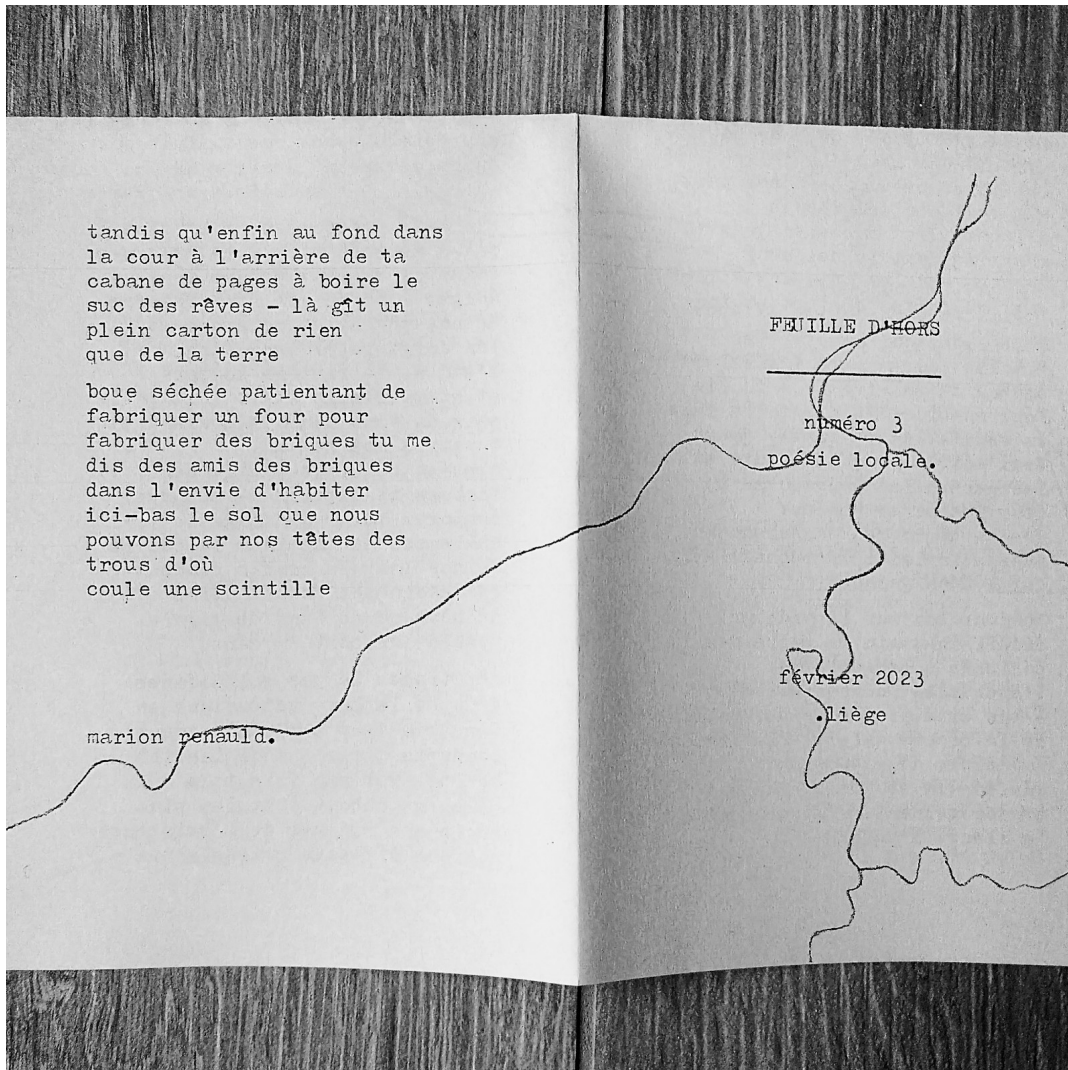


ho, crée ta propre chance, favorise ton sort et celui de tant d'autres au cas où ça pourrait infléchir la tendance vers ce qui vaut le coup du vivant bien commun, et vas-y amuse-toi, c'est inutile, gratuit, dérisoire et modeste et sans doute improbable et pas du tout grandiose, mais vas-y, ose un peu, même l'univers n'a pas démarré trop sérieux, secoue la providence, assassine la peur et surprends-nous pareil à ce qu'on imagine, parfois, dans les nuages

# FEUILLE D'HORS

numéro 3

poésie locale.



février 2023

liège



dans le détail tu peux  
apprécier le sol que  
tu foules pendant  
que grattent les ricanants

l'absurde le  
gâchis social et toutes  
ces têtes enamourées  
jusqu'à l'ivresse par les  
*shoots* de gros sous

dans le détail tu peux  
sauver les paysages en  
effaçant l'histoire  
les ratés les accrocs des  
volets politiques

en surface les reflets  
les ombres et les visages  
les façades et les trous  
et même les tas la boue le  
chaos des travaux dans un  
soleil orange un air de  
carnaval tu peux apprécier  
comme te plaire te  
complaire à donner ton avis  
des plaintes citoyennes

tu peux la ville  
ne te regarde pas tu peux  
admettre le décor et  
sentir le printemps

tu peux dans le  
détail et dans  
l'ensemble  
aussi une  
tournure  
d'esprit et  
quelque part ton  
corps à l'épargne

alors ainsi ici tu  
saurais te trouver à  
parfaire ton trou  
et sentir le plein vert

sur ce sol que tu foules  
qui t'exclut pour  
te soutenir et pour qui  
tu n'es qu'un  
détail  
pendant qu'absolument  
l'eau coule l'étrangère  
la fuite d'horizon

un détail toi la fille qui diras  
J'aime Liège quand seulement j'y  
reviens quand ici tu habites et  
vis depuis toujours et bon –  
l'évasion le retour l'art de la  
nostalgie de l'absence toute  
prête à sublimer sortie du  
limon d'habitudes – Ah oui je  
n'y avais jamais pensé  
comme ça

sol – pavés de bâtis défiant la  
transparence et si hors  
la matière de nos voix de nos  
os de nos muscles à nos pieds –  
sol battu de démarches à savoir  
d'où à où tu circules comme  
l'air comme les marchandises  
l'élec et les autos et les  
liquidités et comme encore ton  
sang – le sol – paix à  
nos pas où vivre et habiter sont  
synonymes tels que dessus nous  
vivons nos empreintes frappées  
pendant qu'absolument  
l'eau lave et ô l'oubli

sous la terre les tuyaux les  
égouts à pierres vives  
le calcium des étoiles des  
roches suspendues et nos scènes  
de briques et en nous l'eau ô  
l'eau d'où à où nous noyons  
consciencés saturés de  
batailles opaques – ô sol paix  
aux caillots compressés  
d'impossibles avec des gens  
charriés dont le nez seul  
dépassé – ô les gens invisibles  
sur les cartes claires et toi  
ô le liant qui déguste les

brèches pour à rire t'enfiler  
dedans ce qui frémit – tu dis  
Pour une lumière que tu le fais  
tu peux attendre quatre jours  
deux mois tant que tu dois et  
les gens ô les gens comme tu  
peux les aimer pendant  
que tu découvres au silence  
pesé d'un loisible pêcheur – la  
forme d'un gardon

bonjour bonjour le vide un  
détail inhumain la moire des  
péniches à laquelle tu  
t'enchâsses industrieusement  
– les cris plongés – des bulles  
de la beauté malgré – la fin du  
nomadisme d'un poisson  
quelconque et quelconque est  
trésor pendant qu'absolument  
le fleuve l'infondé

\*

et plus tard toi la femme tu  
noteras ce détail à propos des  
Liégeois tu diras ces gens-là  
Une brique dans le ventre et  
des briques et des briques elles  
sont vraiment partout pendant  
que l'espérance dit-elle est  
quand il y a des trous tant  
qu'il y a et des trous dans la  
tête et des trous dans la ville  
il y a l'espérance où  
rien ne peut tenir dans les  
bras du fleuve noir

dans le détail tu peux  
décomposer chaque angle et  
lessiver les chocs – de

la beauté malgré avec  
le mouvement des rides  
d'ondes rondes

parce qu'il y eut ton pouce dans  
la neige de Liège tu demandais  
des pièces et comme quoi la rue  
tu ne la souhaites pas même à  
ton pire ennemi même si tu la  
préfères plutôt que faire en  
sorte de passer l'hiver au chaud  
de 100000 briques tu – me  
montres ton pouce une crevasse  
effroyable

– apprécier le sol que tu fouis  
apprécier le sol que tu fuis que  
tu ne cesses de désirer de  
vouloir apprécier

parfois pour le détail  
ça se nécrose et bon tu précises  
Comme ça on peut perdre des  
doigts – ah ce que nous faisons

de nos phalanges modernes et  
ton doigt le plonger dans  
l'eau de la rivière si pure  
et si mielleuse était l'eau ô la  
paix du tout confort courant et  
ô paix à nos peaux  
crevées de crasse nulle de  
fichues stagnations – composer  
composer mêler nos mains  
sableuses et cheminer la courbe  
de nos langues brutes pendant  
qu'absolument chaque veine d'eau  
de sève ou de sang de rigole  
possède un certain sens

des traces de pas solidifiées  
dans de la boue volcanique en  
Tanzanie il y a 3700000 ans et  
laissées par un australopithèque  
adulte avec son fils tout deux  
marchant debout sont les plus  
anciennes preuves de l'existence  
de nous ô masses ruisselantes

tandis qu'enfin au fond dans  
la cour à l'arrière de ta  
cabane de pages à boire le  
suc des rêves – là gît un  
plein carton de rien  
que de la terre

boue séchée patientant de  
fabriquer un four pour  
fabriquer des briques tu me  
dis des amis des briques  
dans l'envie d'habiter  
ici-bas le sol que nous  
pouvons par nos têtes des  
trous d'où  
coule une scintille

dans le détail tu peux  
apprécier le sol que  
tu foules pendant  
que grattent les ricanants

l'absurde le  
gâchis social et toutes  
ces têtes enamourées  
jusqu'à l'ivresse par les  
shoots de gros sous

dans le détail tu peux  
sauver les paysages en  
effaçant l'histoire  
les ratés les accrocs des  
volets politiques

en surface les reflets  
les ombres et les visages  
les façades et les trous  
et même les tas la boue le  
chaos des travaux dans un  
soleil orange un air de  
carnaval tu peux apprécier  
comme te plaire te  
complaire à donner ton avis  
des plaintes citoyennes

tu peux la ville  
ne te regarde pas tu peux  
admettre le décor et  
sentir le printemps

tu peux dans le  
détail et dans  
l'ensemble  
aussi

une  
tourmure  
d'esprit et  
quelque part ton  
corps à l'épargne

alors ainsi ici tu  
saurais te trouver à  
parfaire ton trou  
et sentir le plein vert

sur ce sol que tu foules  
qui t'exclut pour  
te soutenir et pour qui  
tu n'es qu'un

détail  
pendant qu'absolument  
l'eau coule l'étrangère  
la fuite d'horizon

un détail toi la fille qui diras  
J'aime Liège quand seulement j'y  
reviens quand ici tu habites et  
vis depuis toujours et bon -  
l'évasion le retour l'art de la  
nostalgie de l'absence toute  
prête à sublimer sortie du  
limon d'habitudes - Ah oui je  
n'y avais jamais pensé  
comme ça

sol - pavés de bâtis défiant la  
transparence et si hors  
la matière de nos voix de nos  
os de nos muscles à nos pieds -  
sol battu de démarches à savoir  
d'où à où tu circules comme  
l'air comme les marchandises  
l'élec et les autos et les  
liquidités et comme encore ton  
sang - le sol - paix à  
nos pas où vivre et habiter sont  
synonymes tels que dessus nous  
vivons nos empreintes frappées  
pendant qu'absolument  
l'eau lave et ô l'oubli

sous la terre les tuyaux les  
égouts à pierres vives  
le calcium des étoiles des  
roches suspendues et nos scènes  
de briques et en nous l'eau ô  
l'eau d'où à où nous noyons  
consciences saturées de  
batailles opaques - ô sol paix  
aux caillots compressés  
d'impossibles avec des gens  
charriés dont le nez seul  
dépassé - ô les gens invisibles  
sur les cartes claires et toi

ô le liant qui déguste les  
brèches pour à rire t'enfiler  
dedans ce qui frémit - tu dis  
Pour une lumière que tu le fais  
tu peux attendre quatre jours  
deux mois tant que tu dois et  
les gens ô les gens comme tu  
peux les aimer pendant  
que tu découvres au silence  
pesé d'un loisir pêcheur - la  
forme d'un gardon

bonjour bonjour le vide un  
détail inhumain la noire des  
péniches à laquelle tu  
t'enchiffres industriellement  
- les cris plongés des hulles  
de la beauté malgré - la fin du  
nomadisme d'un poisson  
quelconque et quelconque est  
trésor pendant qu'absolument  
le fleuve l'infondé

et plus tard toi la femme tu  
noteras ce détail à propos des  
Liégeois tu diras ces gens-là  
Une brique dans le ventre et  
des briques et des briques elles  
sont vraiment partout pendant  
que l'espérance dit-elle est  
quand il y a des trous tant  
qu'il y a et des trous dans la  
tête et des trous dans la ville  
il y a l'espérance où  
rien ne peut tenir dans les  
bras du fleuve noir

dans le détail tu peux  
décomposer chaque angle et  
lessiver les chocs - de  
la beauté malgré avec  
le mouvement des rides  
d'ondes rondes

parce qu'il y eut ton pouce dans  
la neige de Liège tu demandais  
des pièces et comme quoi la rue  
tu ne la souhaites pas même à  
ton pire ennemi même si tu la  
préfères plutôt que faire en  
sorte de passer l'hiver au chaud  
de 100000 briques tu - me  
montras ton pouce une crevasse  
effroyable

- apprécies le sol que tu fouis  
apprécies le sol que tu fuis que  
tu ne cesses de désirer de  
vouloir apprécier

parfois pour le détail  
ça se nécrose et bon tu précises  
Comme ça on peut perdre des  
doigts - ah ce que nous faisons  
de nos phalanges modernes et  
ton doigt le plonger dans  
l'eau de la rivière si pure  
et si mielleuse était l'eau ô la  
paix du tout confort courant et  
ô paix à nos peaux  
crevées de crasse, nulle de  
fichues stagnations - composer  
composer mêler nos mains  
sableuses et cheminer la courbe  
de nos langues brutes pendant  
qu'absolument chaque veine d'eau  
de sève ou de sang de rigole  
possède un certain sens

des traces de pas solidifiées  
dans de la boue volcanique en  
Tanzanie il y a 3700000 ans et  
laissées par un australopithèque  
adulte avec son fils tout deux  
marchant debout sont les plus  
anciennes preuves de l'existence  
de nous ô masses ruisselantes

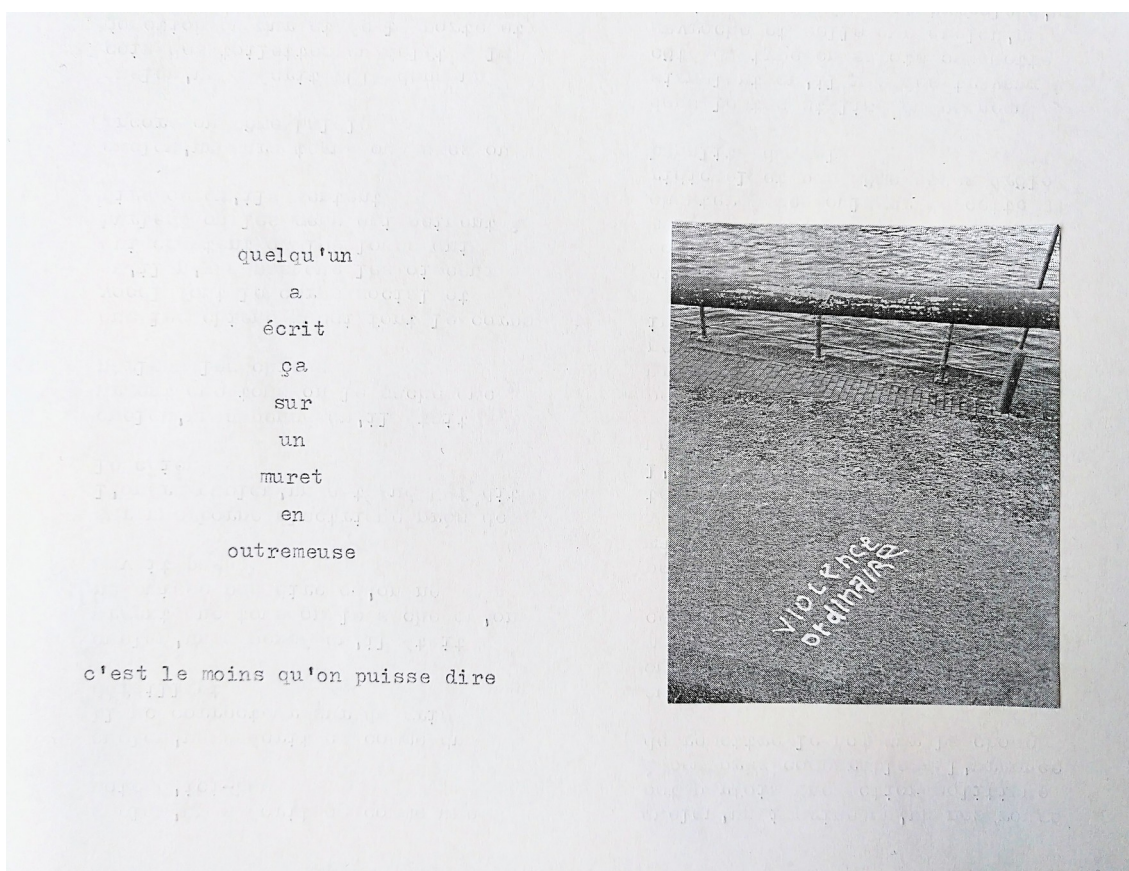




## FEUILLE D'HORS

numéro 4

poésie locale.



quelqu'un  
ca  
écrit  
ça  
sur  
un  
muret  
en  
outremeuse  
c'est le moins qu'on puisse dire

mars 2023

liège

quelqu'un a écrit ça comme une  
note d'ici-bas

quelqu'un a écrit ça comme du blanc  
correcteur sur du gris défaillant

quelqu'un a pensé qu'il était  
urgent que tous on le sache qu'on  
ne puisse pas dire qu'on ne  
savait pas

sur une borne électrique près de  
l'opéra quelqu'un a tagué Waf dit  
le chien

quelqu'un a pensé qu'il était  
urgent que tous on le sache que  
parlent les chiens

que les chiens aussi font le corps  
vocal font le corps social et  
qu'il n'y a pas que les oiseaux  
qui chantent ou les loups qui  
hurlent ou les gens qui peinent à  
dire ce qu'ils sentent

quelqu'un aura tagué ou Assez ou  
Encore ou même Lalala

quelqu'un a écrit COIN dans un  
coin des toilettes du delft à la  
jonction du mur et de la porte et  
aussi la même ou un autre Il est  
parfois temps d'oser

plusieurs ont lu plusieurs liront  
se soulageant qu'il est donc  
parfois temps d'oser

quelqu'un a pensé que c'était  
maintenant qu'il était urgent que  
tous on le sache pour ne jamais  
croire que rien n'est possible

qui juge qu'il est temps

quelqu'un a jugé qu'il était  
urgent de mettre une bonne fois le  
nom sur la chose mais non CHIEN  
sur chien

quelqu'un aura conçu que ça peut  
soulager

quelqu'un a collé un nez rouge au  
milieu d'une photo du visage du  
bourgmestre avec son adresse mail  
au cas où tu voudrais lui dire ce  
que tu penses ou seulement Hahaha  
parce qu'il te fait bien rire

quelqu'un imagine qu'un nez rouge  
est parfois une action politique  
à peu près comparable à l'urgence  
de remettre le nom sur la chose

au carrefour de saint-léonard  
quelqu'un m'a dit que quand il  
mange du miel il pense aux  
cellules souches

personne n'aura pensé à envoyer  
du miel à l'adresse du bourgmestre

tendresse ordinaire personne ne  
l'a écrit en blanc sur gris comme  
un pense-bête

personne n'a pensé qu'il était urgent  
que tous on le fasse qu'on ne puisse  
pas dire qu'on est des incapables

et que seul le bien fait le corps  
social vu qu'on en a marre marre  
marre d'avoir à hurler d'avoir à  
chanter à se soulager de cette  
ridicule et pas même assez drôle  
banalité du mal

dans le tas stylisé du panneau  
signalant qu'il y a des travaux à



côté du type en sabots casquette  
gavroche et pelle que quelqu'un a  
un jour proposé comme symbole d'un  
ouvrier quelconque alors là dans le  
tas quelqu'un a ajouté le dessin d'une  
grosse goutte blanche une larme

personne n'a ajouté le nom le vrai  
d'un de ces ouvriers de chair  
sueur et sang du chantier permanent  
sur le type du panneau

mais sur les vitrines plusieurs  
ont collé La tram m'a tuer

tandis qu'un soir dans liège  
quelqu'un a cherché l'adresse de  
quelqu'un d'alliée ou complice de  
ce quelque chose qu'ils serait  
urgent d'inventer toujours

la tendresse ordinaire quelques-uns  
la fomentent et longtemps la  
commettent

quelqu'un se sera dit C'est le  
moins qu'on puisse faire

c'est frappé noir sur blanc

quelqu'un a oublié de mettre son  
nez rouge quand la goutte est trop  
grosse que non ça ne va pas c'est  
tendu ça déborde

et qu'on n'est pas des chiens  
qu'on n'ira pas au coin qu'on  
souhaite longue vie à toutes les  
cellules souches et qu'on saura  
passer de ce qu'il y en a marre à  
vraiment on se marre

quelqu'un se sera dit qu'il y a  
tendre et tendre

et quand tendre est quelqu'un



quelqu'un a oublié de mettre son  
nez rouge quand la goutte est trop  
grosse que non ça ne va pas c'est  
tendu ça déborde

et qu'on n'est pas des chiens  
qu'on n'ira pas au coin qu'on  
souhaite longue vie à toutes les  
cellules souches et qu'on saura  
passer de ce qu'il y en a marre à  
vraiment on se marre

quelqu'un se sera dit qu'il y a  
tendre et tendre

et quand tendre est quelqu'un

marion renauld.

c'est le moins qu'on puisse dire

entremises

en

mairet

un

ans

de

fort

a

quelqu'un

FEUILLE D'HORS

numéro 4

poésie locale.

mars 2023

.liège



quelqu'un a écrit ça comme une  
note d'ici-bas

quelqu'un a écrit ça comme du  
blanc correcteur sur du gris  
défaillant

quelqu'un a pensé qu'il était  
urgent que tous on le sache qu'on  
ne puisse pas dire qu'on ne  
savait pas

sur une borne électrique près de  
l'opéra quelqu'un a tagué Waf dit  
le chien

quelqu'un a pensé qu'il était  
urgent que tous on le sache que  
parlent les chiens

que les chiens aussi font le corps  
vocal font le corps social et  
qu'il n'y a pas que les oiseaux  
qui chantent ou les loups qui  
hurlent ou les gens qui peinent à  
dire ce qu'ils sentent

quelqu'un aura tagué ou Assez ou  
Encore ou même Lalala

quelqu'un a écrit COIN dans un  
coin des toilettes au delft à la  
jonction du mur et de la porte et  
aussi la même ou un autre Il est  
parfois temps d'oser

plusieurs ont lu plusieurs liront  
se soulageant qu'il est donc  
parfois temps d'oser

quelqu'un a pensé que c'était  
maintenant qu'il était urgent que  
tous on le sache pour ne jamais  
croire que rien n'est possible

qui juge qu'il est temps

quelqu'un a jugé qu'il était  
urgent de mettre une bonne fois le  
nom sur la chose mais non CHIEN  
sur chien

quelqu'un aura conçu que ça peut  
soulager

quelqu'un a collé un nez rouge au  
milieu d'une photo du visage du  
bourgmestre avec son adresse mail  
au cas où tu voudrais lui dire ce  
que tu penses ou seulement Hahaha  
parce qu'il te fait bien rire

quelqu'un imagine qu'un nez rouge  
est parfois une action politique  
à peu près comparable à l'urgence  
de remettre le nom sur la chose

au carrefour de saint-léonard  
quelqu'un m'a dit que quand il  
mange du miel il pense aux  
cellules souches

personne n'aura pensé à envoyer du  
miel à l'adresse du bourgmestre

tendresse ordinaire personne ne  
l'a écrit en blanc sur gris comme  
un pense-bête

personne n'a pensé qu'il était  
urgent que tous on le fasse qu'on  
ne puisse pas dire qu'on est des  
incapables

et que seul le bien fait le corps  
social vu qu'on en a marre marre  
marre d'avoir à hurler d'avoir à  
chanter à se soulager de cette  
ridicule et pas même assez drôle  
banalité du mal

dans le tas stylisé du panneau  
signalant qu'il y a des travaux à  
côté du type en sabots casquette  
gavroche et pelle que quelqu'un a  
un jour proposé comme symbole d'un  
ouvrier quelconque alors là dans  
le tas quelqu'un a ajouté le  
dessin d'une grosse goutte blanche  
une larme

personne n'a ajouté le nom le vrai  
d'un de ces ouvriers de chair  
sueur et sang du chantier permanent  
sur le type du panneau

mais sur les vitrines plusieurs  
ont collé Le tram m'a tuer

tandis qu'un soir dans liège  
quelqu'un a cherché l'adresse de  
quelqu'un d'allié ou complice de  
ce quelque chose qu'il serait  
urgent d'inventer toujours

la tendresse ordinaire quelques-  
uns la fomentent et longtemps la  
commettent

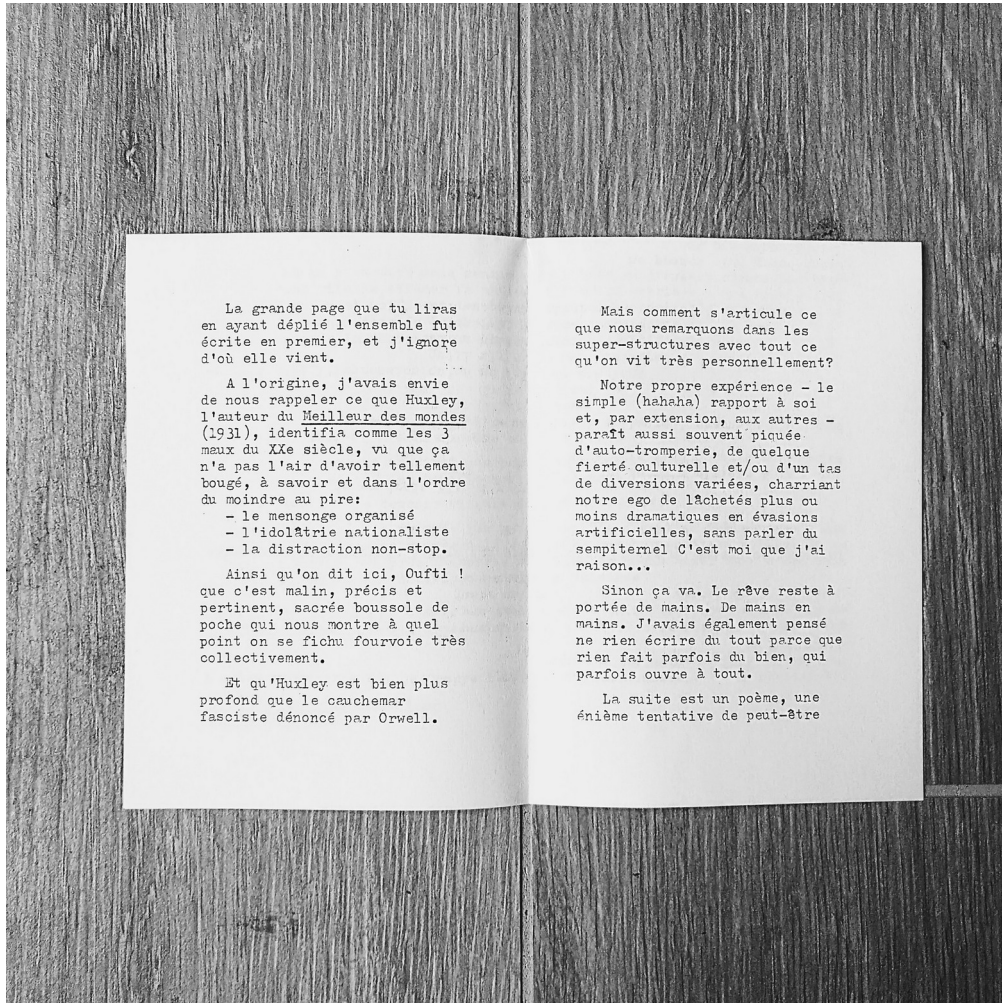
quelqu'un se sera dit C'est le  
moins qu'on puisse faire

c'est frappé noir sur blanc

## FEUILLE D'HORS

numéro 5

poésie locale.



avril 2023

liège

La grande page que tu liras en ayant déplié l'ensemble fut écrite en premier, et j'ignore d'où elle vient.

À l'origine, j'avais envie de nous rappeler ce que Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes* (1931), identifia comme les 3 maux du XXe siècle, vu que ça n'a pas l'air d'avoir tellement bougé, à savoir et dans l'ordre du moindre au pire :

- le mensonge organisé
- l'idolâtrie nationaliste
- la distraction non-stop.

Ainsi qu'on dit ici, Oufti ! que c'est malin, précis et pertinent, sacrée boussole de poche que nous monter à quel point on se fichu fourvoie très collectivement.

Et qu'Huxley est bien plus profond que le cauchemar fasciste dénoncé par Orwell.

Mais comment s'articule ce que nous remarquons dans les super-structures avec tout ce qu'on vit très personnellement ?

Notre propre expérience – le simple (hahaha) rapport à soi et, par extension, aux autres – paraît aussi souvent piquée d'auto-tromperie, de quelque fierté culturelle et/ou d'un tas de diversions variées, charriant notre ego de lâchetés plus ou moins dramatiques en évasions artificielles, sans parler du sempiternel C'est moi que j'ai raison...

Sinon ça va. Le rêve reste à portée de mains. De mains en mains. J'avais également pensé ne rien écrire du tout parce que rien fait parfois du bien, qui parfois ouvre à tout.

La suite est un poème, une énième tentative de peut-être

pas faire semblant  
jamais  
y a pas d'histoire pas de double pensée

rien que juste on le fait est-ce que tu y arrives

pas d'après  
pas de plan  
juste un coup  
sans tactique

est-ce que tu y arrives à être ici présent dans la pleine puissance palpable

?

– c'est trop

– je voudrais bien t'y voir

– y a un certain plaisir à la stratégie fine &  
aux déguisements

– et puis qu'est-ce que ça change

– on est ici ailleurs & chacun.e plusieurs

!

en fait j'ai l'impression qu'on ne fait que semblant  
qu'il n'y a que des histoires  
qu'on pense beaucoup trop  
qu'on fait tout de travers

et que ça va foirer que c'est déjà en train que ça ne rime à rien  
ne s'annonce pas bien  
ne promet ps grand-chose  
n'est pas super génial

...

et pourtant on y va vers nous sentir plus libres rendre le monde meilleur et la vie moins  
vilaine affamer la bêtise et tuer le mépris – c'est l'esprit et le cœur avarés et suffisants –  
on y va visiter la coriace allégresse qui se donne déjà ou qui demande encore  
qu'éperdument nos corps la produisent comme la fleur née de la pourriture ou la réalité  
des mystifications – par exemple

,

mais non je ne te dirai pas  
regarde fais toi-même  
approche la matière au souffle de ta peau  
plein vide et petit grand

je ne te dirai pas parce que je ne sais pas  
ce que ça signifie quoi que ce soit l'issue :

le devenir virgule de tout ce qui est .

(voilà comment ça m'a frappée les genoux repliés devant ma table basse à peu près vers  
16 heures ce vendredi 14 avril 2023 rue hors-château à liège et ça aurait pu être à peu  
près n'importe où n'importe quand aussi mais c'est cela qui fut et maintenant désire du  
peu que je saisisse

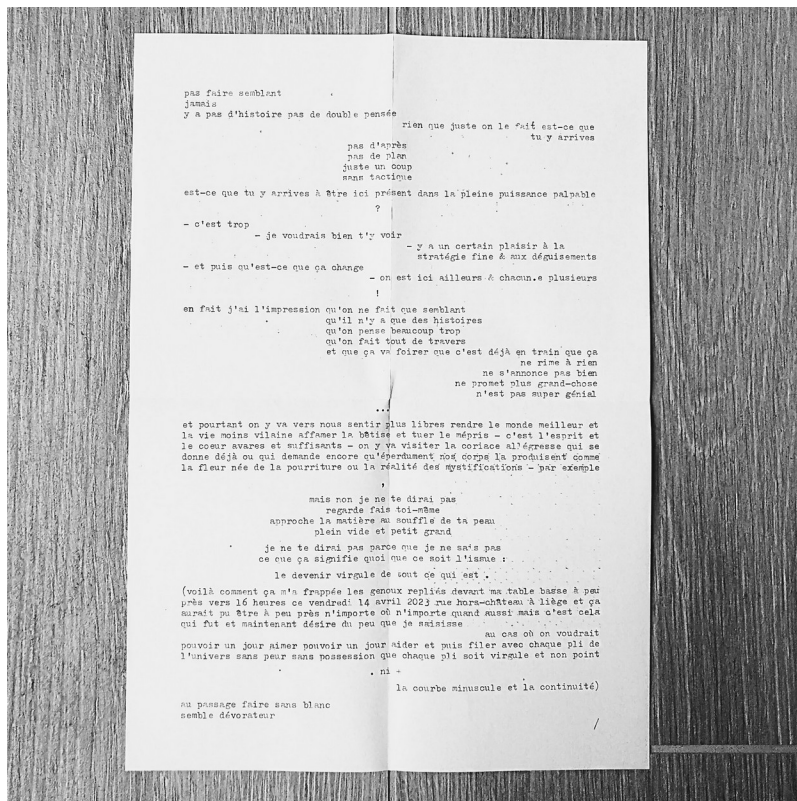
au cas où on voudrait pouvoir un jour aimer pouvoir un jour aider  
et puis filer avec chaque pli de l'univers sans peur sans possession que chaque pli soit  
virgule et non point

. ni +

la courbe minuscule et la continuité)

au passage faire sans blanc  
semble dévorateur

/







# FEUILLE D'HORS

numéro 6

poésie locale.

"On a l'impression qu'au fond  
les hommes ne savent pas très  
exactement ce qu'ils font. Ils  
bâtissent avec des pierres et  
ils ne voient pas que chacun de  
leurs gestes pour poser la  
pierre dans le mortier est accom-  
pagné d'une ombre de geste qui  
pose une ombre de pierre dans une  
ombre de mortier. Et c'est la  
bâtisse d'ombre qui compte."

Jean Giono  
Que ma joie demeure (1935)

marion renauld.

FEUILLE D'HORS

---

numéro 6  
poésie locale.

mai 2023  
.liège

mai 2023

liège

le 13 mai tu entends

« coucou mon ami »  
répété à l'infini  
« coucou les gars »  
répété mille fois

et puis « fais attention hein  
tu m'écoutes »  
et puis une suite de  
« gniagnigniagnigni »  
un silence  
« oui attention »

plus tard

« c'est une ville stressante  
hein tu trouves pas  
comme ville » elle demande  
montant l'escalier  
il dit « ouais » entre deux

un petit périmètre  
un petit lieu sensible  
et beaucoup de blablas

il est allongé dans son lit  
il regarde des courbes noires  
au pinceau au milieu un  
rond rouge

il demande c'est quoi  
elle dit que c'est l'amour  
et tout le reste autour  
ce qu'il y a dans ta tête

il dit « un humain avec  
une tête de poisson et  
un corps d'humain

ou une tête de poisson  
une queue de poisson et  
humain entre deux »

il ajoute « c'est imaginaire  
hein c'est dans ma tête je  
fais ce que je veux »

il peut penser des poules  
qui accouchent  
ou des œufs d'humains

pas de limite à nos divagations  
et ce qui – hors – par nous  
existe

« il n'y a que ça  
bouger » dit le vieux de  
« 81 ans je les fais pas  
hein » pendant

que c'est l'enfant  
qui démarre en parlant du  
chien « il  
est trop mignon »

à la fin de l'enfant  
il dira le vieux  
un peu loin derrière « il  
va devenir quelqu'un »  
ah

« coucou mon ami »  
à l'infini  
« coucou les gars »  
mille fois

« à 6 ans et demi  
je serrais déjà plus  
personne dans mes bras »  
dit une femme dans un bar

avec l'enfant ou on  
se bat pour faire semblant  
ou on se câline pour de  
vrai même  
avec des gros mots

« coucou fesse molle »  
et on rigole  
« coucou toi comment tu  
t'appelles »  
après on se dit l'âge

une jeune fille dans un  
parc assise sur la table  
et les pieds sur le banc

elle dit « je suis  
née ici  
je vis ici je n'ai  
jamais voyagé »

elle a comme toujours mis  
les pieds sous la table  
et puis ses proches à  
portée de bras

le cocon familial

de Maastricht en train  
depuis Liège  
nous avons choisi deux images

deux cartes postales  
universelles – une bougie  
une main bien tendue en  
étoile avec au bout des  
doigts des papillons

qui peut dire à quel âge  
qu'il a connu l'étreinte de  
mille papillons  
qu'elle a bien défait le  
cocon

à propos de bougie  
Quintane Nathalie

invité à parler par Justine  
à Barricade avoir  
lu ses livres l'entendre  
dire ceci :

que par ailleurs les mots  
(dont on se doit d'avoir un  
usage décent)  
ce sont plutôt les choses

les choses qu'on a faites  
qui nous restent en mémoire  
(qui par ailleurs séantes  
font beaucoup plus le monde  
que petits ou gros mots)

à l'école faire une bougie  
faire une assiette  
et faire soi-même ses  
livres avec des mots communs

et faire qu'on se serre dans  
les bras qu'on s'assoit qu'on  
voyage entre deux trucs à  
faire entre deux trucs  
à dire

Quintane devrait remplir  
un stade  
tant qu'à en faire  
des stades

des rencontres qui donnent  
envie comme un jeu de Léo

à la photocopieuse ou même sur  
les champs

transformer la plainte  
en blague collective  
ô le sacré défi

dessiner un poisson avec  
des bras d'humains et penser  
que l'enfant  
quand il dit « humain »  
doit penser « adulte »

on ne reedit plus  
« gniagnigniagniagni »  
et très très rarement  
« coucou mon ami »

à l'infini

nos doigts nos allumettes  
nos plumes au pied  
des étoiles glaçons et des  
maisons poilues

« On a l'impression qu'au fond les hommes ne savent pas exactement ce qu'ils font. Ils bâtissent avec des pierres et ils ne voient pas que chacun de leurs gestes pour poser le mortier est accompagné d'une ombre de pierre dans une ombre de mortier. Et c'est la bâtisse d'ombre qui compte. »

Jean Giono  
*Que ma joie demeure* (1935)

le 13 mai tu entends  
"coucou mon ami"  
répété à l'infini  
"coucou les gars"  
répété mille fois  
et puis "attention hein  
tu m'écoutes"  
et puis une suite de  
"gniaigniaigniaigni"  
un silence  
"oui attention"  
plus tard  
"c'est une ville stressante  
hein tu trouves pas  
comme ville" elle demande  
montant l'escalier  
il dit "ouais" entre deux  
un petit périmètre  
un petit lieu sensible  
et beaucoup de blablas

il est allongé dans son lit  
il regarde des courbes noires  
au pinceau au milieu un  
rond rouge  
il demande c'est quoi  
elle dit que c'est l'amour  
et tout le reste autour  
ce qu'il y a dans ta tête  
il dit "un humain avec  
une tête de poisson et  
un corps d'humain  
ou une tête de poisson  
une queue de poisson et  
humain entre deux"  
il ajoute "c'est imaginaire  
hein c'est dans ma tête je  
fais comme je veux"  
il peut penser des poules  
qui accouchent  
ou des oeufs d'humains  
pas de limites à nos divagations  
et ce qui - hors - par nous  
existe

"il n'y a que ça  
bouger" dit le vieux de  
"81 ans je les fais pas  
hein" pendant

que c'est l'enfant  
qui démarre en parlant du  
chien "il  
est est trop mignon"

à la fin de l'enfant  
il dira le vieux  
un peu loin derrière "il  
va devenir quelqu'un"

ah

"coucou mon ami"  
à l'infini  
"coucou les gars"  
mille fois

"à 6 ans et demi  
je serrais déjà plus  
personne dans mes bras"  
dit une femme dans un bar

avec l'enfant ou on  
se bat pour faire semblant  
ou on se câline pour de  
vrai même  
avec des gros mots

"coucou fesse molle"  
et on rigole  
"coucou toi comment tu  
t'appelles"  
après on se dit l'âge

une jeune fille dans un  
parc assise sur la table  
et les pieds sur le banc  
elle dit "je suis  
née ici  
je vis ici je n'ai  
jamais voyagé"

elle a comme toujours mis  
les pieds sous la table  
et puis ses proches à  
portée de bras

le cocon familial

de Manstricht en train  
depuis Liège  
nous avons choisi deux images

deux cartes postales  
universelles - une bougie  
- une main bien tendue en  
étoile avec au bout des  
doigts des papillons

cui peut dire à quel âge  
qu'il a connu l'étroite de  
mille papillons  
qu'elle a bien défait le  
cocon

à propos de bougie  
Quintane Nathalie

invitée à parler par Justine  
à Barricade avoir  
lu ses livres l'entendre  
dire ceci:

que par ailleurs les mots  
(dont on se doit d'avoir un  
usage décent)

ce sont plutôt les choses  
les choses qu'on a faites  
qui nous restent en mémoire  
(qui par ailleurs s'érites  
font beaucoup plus le monde  
que petits ou gros mots)

à l'école faire une bougie  
faire une assiette  
et faire soi-même ses  
livres avec des mots communs  
et faire qu'on se serre dans  
les bras qu'on s'assoit qu'on  
voyage entre deux trucs à  
faire entre deux trucs  
à dire

Quintane devrait remplir  
un stade  
tant qu'à en faire  
des stades

des rencontres qui donnent  
envie comme un jeu de Légo  
à la photocopieuse ou même sur  
les champs

transformer la plainte  
en blague collective  
à le sacré défi

dessiner un poisson avec  
des bras d'humains et penser  
que l'enfant  
quand il dit "humain"  
doit penser "adulte"

on ne redit plus  
"gnia,gnia,gnia,gnia"  
et très très rarement  
"coucou mon ami"

à l'infini

nos doigts nos allumettes  
nos plumes au pied  
des étoiles glaçons et des  
maisons poilues



**FEUILLE D'HORS**

numéro 7

poésie locale.



juin 2023

liège

parfois rien  
ou un peu  
quelque chose  
une lueur  
minuscule  
et ça ouvre  
on respire  
on y croit  
sans façon  
on se dit  
que le mal  
va passer  
que les nœuds  
s'useront  
l'horizon  
nous accueille  
on pourrait  
juste ça  
ressentir  
la beauté  
la confiance  
et le lien  
de labeur  
ô fertile  
tout est là  
on oublie  
le chaos  
impossible  
et les mauvais  
tourments  
on oublie  
on essaie  
de comprendre  
on voudrait  
pardonner  
dépasser  
le mépris  
les méchants

on se dit  
que soi-même  
on n'est jamais  
parfait  
mais parfois  
c'est trop dur  
c'est tordu  
dégueulasse  
et on mord  
pour ne pas  
être mort  
et alors  
une lueur  
des lueurs  
il en faut  
davantage  
et soi-même  
les créer  
pour encore  
l'espérance  
et la joie  
partagée  
que la joie  
s'enracine  
on s'accroche  
on sourit  
on ne peut  
pas lâcher  
on ne peut  
pas laisser  
les affreux  
tout salir  
inonder  
embraser  
la tristesse  
on respire  
et on lutte

et on danse  
et on aime  
et on trouve  
des complices  
des puissances  
du bien  
ce n'est pas  
un vain mot  
et tenter  
de bien faire  
au pire de  
faire un mieux  
à combien  
de bassesses  
nous prêtons-nous  
parfois  
pour combien  
de bravoure  
il faut  
continuer  
à y croire  
sans le voir  
et soigner  
les lueurs  
un petit  
quelque chose  
qui donne le  
goût de vivre  
avecques  
gentillesse  
tant de viles  
créatures  
tant d'aspects  
déplaisants  
de glaçantes  
cruautés  
et perfides  
manières

tout un  
système inique  
de l'orgueil  
des principes  
des postures  
des paroles  
des intentions  
blessantes  
  
et alors  
œil pour œil  
depuis des  
millénaires  
et tout le  
monde aveugle  
et l'humain  
parasite  
et allez  
vous faire voir  
mais c'est  
partout pareil  
  
au-dehors  
au-dedans  
la lueur

minuscule  
comme un moineau  
chétif  
et chaque  
fois lui tendre  
un ver un  
verre un vers  
et du vert  
éclatant  
d'alliance  
cosmogonique  
et parce  
que partout  
s'associe  
quelque grâce  
à quelque autre  
moineau  
on ne peut  
pas lâcher  
mais laisser  
voleter  
s'égayer  
agrandir

l'espace des  
trilles légères  
et les  
incandescences  
infimes  
infinies  
  
duveteuses  
lueurs  
frêles douceurs  
d'oiselles  
qu'elles inondent  
et embrasent  
ici-bas  
comme ailleurs  
qu'on puisse  
rire encore  
et donner  
ce qu'on peut  
à ce qui  
vaut la peine  
  
et ô paix  
à nos peines

être mort  
et alors  
une lueur  
des lueurs  
il en faut  
davantage  
et soi-même  
les créer  
pour encore  
l'espérance  
et la joie  
partagée  
que la joie  
s'enracine  
on s'accroche  
on sourit  
on ne peut  
pas lâcher  
on ne peut  
pas laisser  
les affreux  
tout salir  
inonder  
embraser  
la tristesse  
on respire  
et on lutte  
et on danse  
et on aime  
et on trouve  
des complices  
des puissances  
du bien  
ce n'est pas  
un vain mot  
et tenter  
de bien faire  
au pire de  
faire au mieux  
à combien  
de bassesses  
nous prétendons-nous  
parfois  
pour combien  
de bravoure  
il faut  
continuer  
à y croire  
sans le voir  
et soigner  
les lueurs  
un petit  
quelque chose  
qui donne le  
goût de vivre  
avecques  
gentillesse

tant de viles  
créatures  
tant d'aspects  
déplaisants  
de glaçantes  
cruautés  
et perfides  
manières  
tout un  
système inique  
de l'orgueil  
des principes  
des postures  
des paroles  
des intentions  
blessantes  
et alors  
oeil pour oeil  
depuis des  
millénaires  
et tout le  
monde aveugle  
et l'humain  
parasite  
et allez  
vous faire voir  
mais c'est  
partout pareil  
au-dehors  
au-dedans  
la lueur  
minuscule  
comme un moineau  
chétif  
et chaque  
fois lui tendre  
un ver un  
verre un vers  
et du vert  
éclatant  
d'alliance  
cosmogonique  
et parce  
que partout  
s'associe  
quelque grâce  
à quelque autre  
moineau  
on ne peut  
pas lâcher  
mais laisser  
voleter  
s'égayer  
agrandir  
l'espace des  
trilles légères  
et les  
incandescences  
infimes  
infinies

numéro 0  
numéro 1  
numéro 2  
numéro 3  
numéro 4  
numéro 5  
numéro 6  
numéro 7

octobre 2022  
novembre 2022  
janvier 2023  
février 2023  
mars 2023  
avril 2023  
mai 2023  
juin 2023